

Eloge funèbre du professeur Jean Morelle

prononcé le lundi 24 janvier 1983

par le professeur P.J. Kestens

Chère Madame Morelle,
Monseigneur,
Mes chers collègues,
Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,

La discipline chirurgicale astreint celui qui a choisi cette voie à dominer ses réactions ; elle lui impose, plus qu'à quiconque, une sérieuse maîtrise personnelle. Vous comprendrez toutefois qu'aujourd'hui, alors que m'incombe la tâche douloureuse de prononcer l'éloge funèbre de Monsieur MORELLE, au nom de la Faculté de Médecine, une émotion profonde m'étreint en rendant un dernier hommage à celui qui fut pour moi et mes collègues chirurgiens : le Patron.

Chère Madame Morelle.

C'est vous qui êtes, plus que toute autre, éprouvée par ce départ et c'est vers vous que je voudrais porter notre respectueuse compassion, seule consolation que nous puissions offrir. Consolation aussi pour vous cependant, de réaliser comme nous le faisons aujourd'hui combien vous avez pu être, pendant de longues années, la compagne clairvoyante qui, avec réalisme, humour parfois, vivacité d'esprit, courage aussi, conduisait la maison et la famille d'un mari chirurgien. certes trop souvent absent, mais. participant avec lui à tant d'événements, tant de réalisations.

Car, la vie de Monsieur Morelle fut, jusqu'à son éméritat en 1969, une vie d'action trépidante.

A 17 ans, Monsieur MORELLE s'engage comme volontaire de guerre et il vit la vie des tranchées pendant la guerre 14 -18. Tous ceux qui l'ont connu voient là un trait dominant de son caractère : être toujours sur la brèche, luttant sans compter, prenant un repos dérisoire, bénéficiant d'une endurance peu commune ou, sans doute, forçant une résistance physique qui nous étonnait toujours.

C'est pourquoi, dès le début de ses études, immédiatement après la Première Guerre mondiale, il mène de front ses années de médecine et son travail scientifique au laboratoire du Chanoine GREGOIRE. Diplômé en 1924, sa formation chirurgicale à peine entamée chez le Prof. G. DEBAISIEUX, il est "fellow" de la CRB et gagne les Etats-Unis où chez CUSHING il s'initiera à la neurochirurgie, discipline en plein développement à ce moment-là, et qu'il implantera chez nous

Sur la brèche, il l'est aussi, lorsque pendant les années 1927-1928, il pose en Afrique le premier jalon d'une oeuvre qui va devenir une émanation de l'Université Catholique de Louvain; il prend la direction à Kisantu de la Fondation Médicale de l'Université de Louvain en Afrique Centrale, autrement dit, la "FOMULAC" qui servira, quelques années plus tard, de base de lancement à la jeune Université Lovanium. Il se montrera là aussi, le travailleur infatigable, le précurseur qui avait prévu l'importance de la formation d'une élite africaine.

Précurseur, il l'a été encore à son retour à Louvain lorsque, après un bref séjour chez René LERICHE à Strasbourg, il sera chercheur qualifié au FNRS et créera dans le service de G. DEBAISIEUX le laboratoire de chirurgie expérimentale.

Il avait compris que des développements nouveaux se préparaient en chirurgie et que l'expérimentation, mais aussi la rigueur scientifique étaient nécessaires pour développer des techniques nouvelles et qu'il fallait donner l'occasion à des jeunes, à côté des laboratoires de recherche plus fondamentale, de se former à la recherche dans un environnement chirurgical à la poursuite d'horizons nouveaux en chirurgie.

Cette attirance, ce "flair", je devrais dire, Monsieur Morelle l'exercera lors de ses nombreux voyages aux Etats-Unis où il s'intéresse aux nouveaux types de chirurgie et lorsque il reprendra en 1954, à l'éméritat de Monsieur DEBAISIEUX,

la Chaire de Chirurgie. il aura ces paroles prophétiques dans sa leçon inaugurale qu'il a intitulée " Chirurgie d'hier et d'aujourd'hui". Je le cite " Ne peut-on entrevoir dans un temps plus ou moins proche la généralisation d'une chirurgie cardiaque exsanguie, le ralentissement du vieillissement de nos tissus, la substitution de la chirurgie de transplantation à celle de l'extirpation".

Nous sommes en 1954 et c'est seulement vers les années '60 que les premières greffes rénales sont réalisées aux Etats-Unis.

Monsieur MORELLE ayant rendu obligatoire un séjour d'un an à l'étranger des assistants en formation, l'un d'eux ramènera des Etats-Unis la technique de la transplantation rénale et exécutera, avec Monsieur MORELLE la première greffe belge en 1962, ce qui permettra au service de chirurgie de l'U. C. L, de se distinguer particulièrement dans ce domaine.

Parallèlement, Monsieur MORELLE poursuivait inlassablement son action afin de développer la discipline chirurgicale tout en œuvrant de toutes ses forces au sein de l'Université. Car c'est là une des caractéristiques de Monsieur MORELLE : son attachement à l'UCL, son engagement total pour la défense des intérêts de l'Université au moment de la période trouble des années '60. Il nous a souvent confié ses amertumes à ce sujet, il a lutté de toutes ses forces avec de nombreux collègues pour la défense de l'intégrité de ce qui lui semblait une valeur fondamentale : notre Alma Mater.

Mais, homme d'action clairvoyant, il a persévéré dans des directions qui lui semblaient prometteuses : développement du Laboratoire de Chirurgie Expérimentale, son laboratoire, qui sous l'impulsion de quelques-uns acquit ses lettres de noblesse.

C'est là que Monsieur MORELLE se révélait un critique rigoureux du fond et de la forme des travaux entrepris et il sera là pour exiger cette rigueur tant dans l'expérimentation que dans l'expression, émettant des critiques toujours fondées, recherchant, lors de la rédaction d'un article ou d'une thèse, le mot juste, la phrase bien balancée.

Sa tâche d'enseignement était également écrasante. Il a dû assurer 10 heures et demie de "Clinique" par semaine. Il l'a fait avec un souci constant de montrer aux étudiants les possibilités de la chirurgie, mais aussi la manière de

voir et de faire des chirurgiens. Soucieux d'illustrer ses cours, il invitait souvent de nombreux spécialistes à y participer.

Du côté clinique. quoique opérateur infatigable, Monsieur MORELLE a compris rapidement que la chirurgie ne peut se concevoir qu'en équipe. Il a veillé à s'assurer la collaboration d'un groupe qui, petit à petit, a trouvé ses différenciations propres. Il a stimulé cette équipe, a permis qu'elle se diversifie et devienne complémentaire et a pu, de cette manière, garder l'œil ouvert sur des domaines nouveaux de la chirurgie et sur une spécialisation toujours plus poussée..

Et, c'est ainsi qu'il a pu préparer son éméritat en laissant dans son sillage les structures et les hommes qu'il avait largement contribué à mettre en place.

Monsieur MORELLE a d'ailleurs continué, au soir de sa vie, à s'intéresser à l'activité du service, à son transfert à Woluwe, à son développement, à ses réalisations, vibrant avec nous au gré des succès et parfois, hélas, des déceptions de l'époque que nous vivons.

Car en filigrane de l'homme d'action qu'a été Monsieur MORELLE durant toute sa vie, il y avait la sensibilité d'un homme de coeur, profondément chrétien, à l'affût d'une attention aimable. au service des autres, de ses malades, de ses proches, de ses collaborateurs. Et quand lui-même aura, hélas, à subir les affres de la maladie, il saura, sans plainte, garder cette dignité, cette réserve qui étaient pour lui une règle de vie et se montrer malgré ses souffrances, d'un contrôle parfait de soi et d'une gentillesse exquise vis-à-vis de ceux et de celles qui le soignaient.

Je voudrais, à cet égard, en plus du rôle officiel qui m'incombe en représentant ici l'Université de Louvain et sa Faculté de Médecine, apporter l'hommage des membres du Département de Chirurgie actuel, de toute l'équipe que Monsieur MORELLE a mise en place. Et je voudrais rappeler ici les paroles qu'il a prononcées lors de la séance d'hommage organisée à l'occasion de son éméritat. Il disait en réponse aux orateurs qui avaient rappelé les étapes de sa carrière : " Je vous ai appris ce dur métier de chirurgien avec toutes les responsabilités de celui qui tient la vie d'un autre dans ses mains, mais qui connaît des joies profondes, car s'il faut des mains pour soigner, il faut un coeur pour compatir à l'angoisse du malade, calmer l'inquiétude des

familles" et il terminait en s'adressant à nous, ses élèves, en disant :
"n'avons-nous pas caressé les mêmes rêves, partagé les mêmes espoirs et
connu les mêmes difficultés".

C'est dans ce sens qu'il avait choisi sa devise : "MANU, MENTE, CORDE AD
SOLANDUM". la main, l'esprit, le coeur pour consoler.

A cet instant qui marque pour nous la fin de sa vie temporelle, je suis sûr que
tous ceux qui l'ont bien connu, se rappellent au fond d'eux-mêmes cet élan
de sympathie vers lui et cette communion qui persistera à jamais dans notre
esprit, au-delà de la mort, pour l'éternité

Prof. P.J. Kestens